

«Proletario» appellent à l'extension de la lutte, à la convocation d'assemblées ouvrières, à l'élection d'un comité de lutte dans chaque atelier, et à la coordination de tous les comités.

Pourtant, isolés une fois encore, les travailleurs rentrent, le mercredi 16 juin, sans avoir rien obtenu.

Pendant l'été, l'agitation se poursuit. La «Magistrature du Travail» doit se prononcer sur le conflit le 31 juillet.

Le 29, un piquet de la LCR attaque la succursale de la SEAT, Plaza Cerda, brise les vitres et badigeonne : «Réintégration des ouvriers licenciés !», «Libération des ouvriers arrêtés !».

Pour le 31, le PCE lance un mot d'ordre de grève et convoque une assemblée devant la Magistrature, cernée par la police armée. Quelques 300 des 600 ouvriers présents suivent nos camarades en manifestation vers la Gran Via.

La Magistrature invite la direction de la SEAT à réintégrer les ouvriers licenciés, ou à les indemniser. Début octobre, devant le refus de procéder aux réintégrations, la colère ouvrière monte. Dans la semaine du 11 au 15, l'agitation se développe dans les ateliers.

Le dimanche 17, la Commission Ouvrière décide de faire rentrer par la force les ouvriers licenciés.